

Lectures : Isaïe 43, 16-21 ; Philippiens 4, 6-14 ; Jean 8, 1-11

En ce dimanche, nous sommes invités à regarder en avant. C'est le sens de la lecture d'Isaïe « Ne faites plus mémoire des événements passés.... » C'est vers l'avenir qu'il faut vous tourner, car vous allez assister à une nouvelle création : « Voici que je fais une chose nouvelle ; elle germe déjà.... »

Tel est le sens de l'exhortation de Paul aux Philippiens. Certains d'entre eux sont attirés par l'enseignement de prédicateurs d'origine juive qui les invitaient à observer la loi de Moïse comme route de perfection. Moïse supérieur au Christ ? Voilà qui fait bondir Paul. C'est pourquoi l'Apôtre commence par rappeler l'événement décisif qui a fait basculer sa vie. Alors qu'il se rendait à Damas pour persécuter les premiers chrétiens, il a été rattrapé par le Christ qui, en quelque sorte, a mis le grappin sur lui. Dans un éblouissement il a compris qu'il était aimé, tel qu'il était, et qu'il devait consacrer sa vie à faire connaître Celui qui, en donnant sa vie librement et par amour, a suscité un nouveau peuple, le peuple des enfants du Dieu de miséricorde.

Pour Paul, la priorité, c'est celle de la foi aimante et agissante. Pharisien, il avait pensé qu'on obtenait la faveur de Dieu par l'accumulation d'œuvres extérieures. Pensons au Pharisien de la parabole : « Seigneur, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres.... Je jeûne deux fois par semaine, je paie la dîme. » (Luc 18, 12). Ces actions sont bonnes certes, mais elles sont viciées de l'intérieur, comme le ver dans le fruit, à savoir l'orgueil ! Je suis le meilleur, alors que les autres sont tous des chenapans Qui sera considéré comme juste par Dieu ? Celui qui s'affiche ou celui qui, humblement, reconnaît ses fautes ? Est juste devant Dieu celui qui compte non sur ses prestations extérieures mais qui, avec humilité, reconnaît la primauté de la grâce de Dieu. Comme Marie qui, dans son *Magnificat*, chantait : Dieu élève les humbles et rabaisse les orgueilleux.

En quelques mots, Paul nous ramène au centre de notre vie chrétienne. Il s'agit de connaître le Christ, d'éprouver la puissance de sa résurrection et de communier aux souffrances de sa Passion.

Connaître le Christ : voilà bien l'essentiel, qui distingue le christianisme des autres monothéismes, le judaïsme et l'Islam. Pour nous, le Christ est le visage de Dieu le Père. C'est en le regardant vivre, c'est en entendant ses paroles, c'est en mettant nos pas sur ses traces que nous entrevoyons le mystère de Dieu. « Philippe, qui m'a vu a vu le Père. » (Jn 14, 9) « Nul ne connaît le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler. » (Mt 11, 27)

Demandons-nous, si au cours du Carême, nous avons progressé dans cette connaissance du Christ Les textes de la liturgie ont dû nous y aider : méditation sur les épreuves du Christ au désert, sa prière lors de la transfiguration, l'invitation pressante à la conversion, la parabole de l'enfant prodigue, méditée dimanche dernier, et aujourd'hui la miséricorde

du Christ à l'égard de la femme pécheresse, miséricorde qui remet debout et relance dans la vie : *Va, et désormais ne pêche plus.*

Beaucoup d'entre vous profiteront, je l'espère, de la journée du pardon, mercredi prochain. Au delà des péchés habituels, énervement, jalousie, paresse..., prenons le temps de nous demander si vraiment, dans notre vie de chaque jour, nous pensons au Christ comme à notre Guide sur la route, comme à un ami à qui l'on peut tout confier dans l'attente de son secours intérieur, comme au Sauveur qui nous incite à penser à nos frères et à travailler avec eux pour un monde plus juste. Nos communions donnent-elles lieu à une vraie rencontre, un partage avec le Christ qui se donne comme pain de vie, ou bien sont-elles actes de routine, sans susciter un engagement concret ?

Eprouver la puissance de la résurrection du Christ : l'une des grandes tentations de notre temps, c'est le découragement. Chaque jour défile devant nous la misère du monde, la longue file des migrants sur la route de l'exil, coincés devant des barrières infranchissables. Le pape François, dont nous célébrons le 3e anniversaire de son accession à la charge de Pierre, le Pape ne cesse de dénoncer « la mondialisation de l'indifférence ». Pour nous rendre courage. Nous avons besoin d'exemples concrets. Ces temps-ci, on a beaucoup parlé de la jungle de Calais. Dans ce concentré de la misère du monde, il n'a jamais manqué d'associations courageuses pour apporter un peu d'aide, avec des Anglais comme des Français et des gens d'autres nationalités. Médecins et infirmières se relaient au service des plus délaissés. Certes, toute la misère n'est pas comblée, mais un germe de résurrection se laisse entrevoir au milieu de la boue. Avec Isaïe sachons reconnaître cette chose nouvelle, qui germe déjà. Comprendons que nous avons à prendre part, chacun selon nos moyens, aux actions menées par des organismes qualifiés, comme le Secours Catholique ou le CCFD... Une bonne lecture à faire : le dossier sur les 150 ans des *Apprentis d'Auteuil*, que vous trouvez dans *La Croix* de ce week-end.

Communier aux souffrances de sa Passion. Les deux semaines qui viennent sont consacrées au souvenir de tout ce que Jésus a librement accepté pour nous obtenir le pardon. La lecture de la passion selon S. Luc, le dimanche des Rameaux, la passion selon S. Jean le Vendredi Saint, représentent des temps forts. A chacun de se demander comment il se situe par rapport à ce drame, drame d'hier, drame toujours actuel. Entendons l'appel du Christ à ses apôtres, lors de son agonie : « Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation.... »

Oubliant ce qui est en arrière, je cours vers le but.... Paul a assisté à des courses du stade. Il parle la gangue des sportifs et nous invite à prendre modèle sur leur entraînement, comme il l'écrivait aux Corinthiens : « Tous les athlètes s'imposent une ascèse rigoureuse... pour obtenir la couronne d'un jour.... Nous, c'est pour obtenir une couronne impérissable (I Co 9, 24-27) , à savoir la rencontre définitive, sans ombre, avec le Christ, notre Dieu, notre frère en humanité.

2 semaines avant Pâques ! Il vaut la peine de hâter le pas, Les propositions ne manquent pas, sur le plan liturgique comme sur le plan caritatif. En y répondant de notre mieux, n'oublions pas l'essentiel : grandir dans la connaissance du Christ, notre Sauveur. Tête du corps dont nous sommes les membres, dans l'espoir de vivre avec Lui pour toujours.

E.Cothenet